

El. 8° R

9298



Repères Hachette

DOM JUAN

DE MOLIÈRE

**RÉSUMÉS
COMMENTÉS**

**THÈMES
MAJEURS**

**SUJETS
D'ENTRETIEN**

QCM

H HACHETTE
Éducation

2132227

820

DOM JUAN

DE MOLIÈRE

Repères Hachette

Étude de l'œuvre

PAR

YVAN DENYS

AGRÉGÉ DE LETTRES CLASSIQUES



EL 8° R

9298

 HACHETTE
Éducation

Introduction	3
Pourquoi jouer	
<i>Dom Juan</i> aujourd'hui ?	3
1. Le contexte immédiat	5
Chronologie	6
Écrire, penser et vivre au temps de Molière	8
Biographie de Molière	11
À quel genre appartient le <i>Dom Juan</i> de Molière ?	16
2. Le contenu de l'œuvre	19
Résumés commentés	20
Schéma dramatique	48
3. Les personnages de l'œuvre	51
Portraits	52
4. Les thèmes majeurs de l'œuvre	61
Don Juan et le monde	62
Don Juan et les femmes	64
Don Juan et Dieu	66
Index thématique	69
5. Le texte à l'examen	75
Étude de texte	76
Sujets d'entretien	80
6. Lectures de l'œuvre	85
Critiques et jugements	86
Quatre mises en scène célèbres	91
7. Bilans et pistes de lecture	93
Avez-vous bien lu l'œuvre ?	94
Êtes-vous au point sur Molière ?	95
Bibliographie et filmographie	96

Illustration de couverture : Florence Quintin.

Maquette intérieure et mise en page :



© Hachette Livre, 1995.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

I.S.B.N. 2.01.166772.0

POURQUOI JOUER

DOM JUAN AUJOURD'HUI ?

Il y a un mystère autour de la comédie *Dom Juan*, comme autour du personnage de Don Juan.

La comédie de Molière est jouée pour la première fois le 15 février 1665, en pleine cabale contre *Tartuffe*, comédie interdite en mai de l'année précédente. Pour donner du travail à sa troupe, Molière compose *Dom Juan* en quelques semaines. Il se saisit d'un sujet à la mode. Depuis que le moine espagnol Tirso de Molina a, vers 1630, créé le personnage, cinq pièces au moins ont repris le sujet, en Italie et en France. En 1660, les « Grands Comédiens » de l'Hôtel de Bourgogne ont présenté une tragi-comédie de l'un d'eux, Villiers, intitulée *Le Festin de Pierre* ou *Le Fils criminel*. Et depuis 1658, une bouffonnerie inspirée du même thème est jouée sans interruption par les « Italiens ».

Molière donne aussi dans le goût de son temps pour les « pièces à machines » à grand spectacle, fort appréciées depuis les années 1650. De nombreux changements de décors, une métamorphose sur scène, une statue qui marche et qui parle : cela plaît fort au public. L'œuvre de Molière connaît donc un grand succès : quinze représentations, avec des recettes excellentes. Mais, brusquement, elle est retirée de l'affiche : elle ne sera plus jouée pendant près de deux siècles. Sans doute, en 1677, Thomas Corneille, le frère de l'auteur du *Cid*, en écrit-il, en vers, une version édulcorée. Mais il faudra attendre la révolution romantique pour qu'on rejoue, en 1841, l'authentique *Dom Juan* de Molière. La Comédie-Française n'en donnera d'ailleurs en un siècle qu'une centaine de représentations.

Quand Louis Jouvet reprend l'œuvre en 1947 à l'Athénée, c'est un triomphe ! Et depuis lors, il n'est guère de grand metteur en scène qui n'ait proposé « son » *Dom Juan* ! Comment expliquer cette redécouverte, et le succès actuel de la comédie de Molière ?

Les « doctes » du XVII^e siècle, férus de la règle des trois unités, ne pouvaient qu'être effrayés par une pièce de forme si

peu classique. Est-ce cette irrégularité qui nous séduit, nous qui avons pris goût à la liberté au théâtre ? *Dom Juan* est en effet, sur le plan formel, l'une des œuvres les plus « libres » de Molière.

Mais, bien sûr, c'est le caractère du personnage qui fascine : Don Juan séducteur, grand seigneur plein de charme, d'élégance et de bravoure... Et Don Juan « méchant homme », qui trouve son plaisir dans le malheur des autres, dans les larmes d'Elvire, séduite et abandonnée, dans le projet de séparer deux jeunes fiancés, dans la cruauté insolente envers Pierrot, le brave paysan qui vient de lui sauver la vie, dans la douleur de Don Louis, blessé dans son honneur de noble par les « déportements » de son fils. On peut voir en Don Juan l'homme qui pense librement, l'individualiste libéré des préjugés, et aussi celui qui veut savoir, que la curiosité pousse à accepter l'invitation de la Statue, qui a vaguement l'impression que « quelque chose » échappe à l'explication rationnelle.

L'ambiguïté des rapports entre le héros et son valet est également passionnante : la haine et la fascination qu'éprouve tout à la fois Sganarelle pour Don Juan est une problématique moderne, que reprend Jean Genet dans *Les Bonnes*, pièce écrite en 1963.

Donc, depuis un demi-siècle, l'œuvre de Molière a donné lieu à de nombreuses réinterprétations. Après Louis Jouvet, Jean Vilar, en 1955, présente la pièce au Théâtre national populaire. Marcel Bluwal, en 1965, réalise un *Dom Juan* pour la télévision, où Michel Piccoli et Claude Brasseur mettent particulièrement en valeur, la technique cinématographique aidant, la dynamique de l'œuvre. Patrice Chéreau en 1969, Antoine Vitez en 1978, Roger Planchon en 1980, Jean-Luc Boutté en 1982, Maurice Benichou en 1984, entre autres, proposent successivement leur mise en scène. Enfin, en 1995, Jacques Lassalle dirige « son » *Dom Juan* pour la réouverture de la salle Richelieu.

Alors, Don Juan un athée militant ? un angoissé ? obsédé par la pensée de la fuite du temps et de la mort ? un aimable jouisseur volage et sensuel ? un sadique ? un révolté ? un porte-parole de la liberté ?... Molière s'étonnerait sans doute de tant d'interprétations, lui qui voulait avant tout faire rire avec sa comédie. Mais toutes les grandes œuvres se prêtent, par leur richesse, à des lectures diverses et contradictoires, quel qu'ait été le propos de leur auteur. L'œuvre a sa vie propre ; elle échappe à son créateur... pour nous interroger et nous faire réfléchir à la complexité de l'être humain.

P R E M I È R E P A R T I E

LE
CONTEXTE
IMMÉDIAT

Dates	Événements politiques majeurs	Le théâtre de 1620 à 1673
1610	Mort d'Henri IV.	
1622		Vers 1620 : vogue de la pastorale (influence espagnole).
1624	Richelieu au Conseil du Roi.	
1626	Démantèlement des châteaux féodaux. Édit interdisant le duel.	
1629		<i>Mélite</i> , première comédie de Corneille.
1630		<i>L'Abuseur de Séville</i> et <i>l'Invité de pierre</i> de Tirso de Molina.
1632		<i>Médée</i> , tragédie (baroque) de Corneille.
1635	Interdiction de la vente du tabac.	<i>Le Cid</i> , tragédie de Corneille (imitée de l'espagnol) – Querelle du <i>Cid</i> .
1636		Vers 1630 – 1650 : intense production dramatique :
1642-43	Mort de Richelieu et de Louis XIII. Anne d'Autriche régente – Mazarin ministre.	Hardy, Mairet, Du Ryer, Corneille – Importance de la tragi-comédie – Querelle des Unités.
1645-58		1647 : <i>Orphée</i> , 1 ^{er} opéra représenté en France.
1648-52	La Fronde.	1650 : <i>Andromède</i> – tragédie « à machines » de Corneille.
1653		Vers 1650 en Italie : <i>L'Invité de pierre</i> , de Cicognini : lazzi, féerie, fantaisie.
1654		Dorimon : <i>Le Festin de pierre</i> ou <i>Le Fils criminel</i> .
1657		Villiers : <i>Le Festin de pierre</i> ou <i>Le Fils criminel</i> .
1658		<i>Dom Juan</i> , bouffonnerie des « Italiens », donnée jusqu'en 1665.
1659	Traité des Pyrénées.	
1660	Louis XIV épouse Marie-Thérèse, infante d'Espagne.	<i>La Toison d'or</i> , tragédie « à machines » de Corneille.
1661	Mort de Mazarin.	
1662	Règne personnel de Louis XIV.	
1664	Renforcement du pouvoir central. Pouvoirs croissants de Colbert. Difficultés du pouvoir :	<i>La Thébaïde</i> , 1 ^{re} tragédie de Racine.
1665	émeutes paysannes.	<i>Alexandre</i> , de Racine, joué par Molière.
1666	répression contre les protestants, les jansénistes, certains philosophes (rôle de la Cie du Saint-Sacrement jusqu'en 1666).	1667 : <i>Andromaque</i> , de Racine (à l'Hôtel de Bourgogne).
1668		<i>Britannicus</i> , de Racine.
1669		<i>Bérénice</i> , de Racine.
1670	Grand lustre des Arts :	<i>Pomone</i> , 1 ^{er} opéra français de Perrin.
1671	construction de Versailles, de la colonnade du Louvre, de l'Observatoire, de la Porte Saint-Denis, des Invalides.	
1672	Fondation de l'académie des Sciences, de l'académie d'Architecture, des Gobelins.	<i>Bajazet</i> , de Racine.
1673		<i>Mithridate</i> , de Racine.
		1 ^{er} opéra de Lulli, au Palais-Royal.
		<i>Dom Juan</i> , en vers (d'après Molière), par Thomas Corneille.
		<i>Don Giovanni</i> , «drame comique», opéra de Mozart, livret de Da Ponte.
		<i>Don Juan</i> , long poème de Lord Byron.

Vie et œuvres de Molière (1622-1673)	Dates
Naissance à Paris de Jean-Baptiste Poquelin.	1610
	1622
	1624
	1626
	1629
	1630
Mort de la mère de J.-B. Poquelin.	1632
	1635
	1636
J.-B. élève des jésuites (coll. de Clermont) de 1636 à 1640.	
Juin 1643 : fondation de l'Illustre-Théâtre.	1642-43
J.-B. Poquelin prend le nom de Molière.	
Molière parcourt la province.	1645-58
	1648-52
Protégé par le prince de Conti, gouverneur du Languedoc.	1653
<i>L'Étourdi</i> , 1 ^{re} comédie (en vers) de Molière.	1654
<i>Le Dépit amoureux</i> , comédie en vers.	1657
Retour à Paris : joue devant le roi – « Troupe de Monsieur ».	1658
<i>Les Précieuses ridicules</i> , comédie en un acte.	1659
	1660
<i>L'École des femmes</i> , et la querelle...	1661
« Plaisirs de l'île enchantée », à Versailles.	1662
<i>La Princesse d'Élide</i> .	1664
<i>Tartuffe</i> (aussitôt interdit).	
Dom Juan .	1665
<i>Le Misanthrope</i> – <i>Le Médecin malgré lui</i> .	1666
<i>Amphitryon</i> – <i>Georges Dandin</i> – <i>L'Avare</i> .	1668
<i>Monsieur de Pourceaugnac</i> – <i>Tartuffe</i> (nouvelle version).	1669
<i>Le Bourgeois gentilhomme</i> .	1670
<i>Psyché</i> , avec Corneille, Quinault, Lulli.	1671
<i>Les Fourberies de Scapin</i> .	
<i>Les Femmes savantes</i> .	1672
<i>Le Malade imaginaire</i> .	
Mort de Molière .	1673

ÉCRIRE, PENSER ET VIVRE

AU TEMPS DE MOLIÈRE

Louis XIV, le Roi-Soleil, Versailles, la Cour, les fêtes, les Plaisirs de l'« île enchantée »... Le Grand Siècle. Telle est l'image idéalisée qu'on se fait souvent encore de l'époque où vivait Molière. Et il est bien vrai que la production littéraire et artistique de la décennie 1660 est exceptionnellement riche : outre Molière, Corneille, La Fontaine, Racine, Boileau, La Rochefoucauld, Mme de Lafayette, Mme de Sévigné, Pascal, Bossuet font de ce début du règne personnel de Louis XIV une époque privilégiée. En architecture, Perrault, Le Vau, Hardouin-Mansart ; en peinture, Poussin, Le Brun, Mignard, Regnault ; en musique, Lulli, illustrent ce temps.

Mais certaines réalités de la vie du royaume sont moins brillantes : guerres étrangères, guerres civiles, difficultés économiques, disettes sont le lot des vingt millions de personnes qui peuplent alors la France. En 1648, les traités de Westphalie ont clos la guerre de Trente Ans qui avait mis l'Europe à feu et à sang. Cependant la guerre contre l'Espagne – qui possède aussi les Flandres – a repris. 1662 est une année de famine. Les paysans, ruinés, sont souvent en révolte. Louis XIV gardera toujours le souvenir de la Fronde qui, de 1648 à 1652, a obligé la famille royale et Mazarin à quitter Paris. Fronde des princes : Condé, Conti, Mlle de Longueville dirigeant une armée contre celle du Roi, Paris deux fois assiégé dressant des barricades... Comme à toute époque de misère, les spéculations financières vont bon train : tandis que double ou triple le prix du blé, Fouquet, surintendant des Finances, édifie une énorme fortune. Il est arrêté en 1661, l'année où le roi commence son règne personnel, celle où la troupe de Molière se voit gratifiée du titre de « Troupe de Monsieur, frère du Roi ». Mais ceux qui ont dénoncé Fouquet n'ont pas tous les mains nettes, même dans l'entourage de l'honnête Colbert... Et on découvre, avec les poursuites lancées par une chambre de justice spécialement instituée, que Mazarin avait couvert les prévarications de nombreux amis. Au début des années 1660, la crise économique bat son plein.

« drame moderne » – en rapport avec la conception romantique du théâtre – et sur l'importance du fantastique, dont le goût a été ravivé au début du XIX^e par des auteurs comme Charles Nodier.

« Dom Juan, auquel Molière a donné le titre de comédie, est à proprement parler un drame moderne dans toute la force du terme [...] Jamais Molière n'a rien fait de plus franc, de plus libre, de plus vigoureux, de plus hardi ; le fantastique, cet élément d'un emploi si difficile pour le Français sceptique et qui ne veut pas avoir l'air d'être dupe un instant du fantôme qu'il fait apparaître, est traité avec un sérieux et une croyance bien rares chez nous. La statue du Commandeur produit un effet d'épouvante qu'on n'a pas surpassé au théâtre. Le bruit de ses talons de marbre fait courir un frisson sur la chair comme le souffle de la vision de Job [...] aucune tragédie n'arrive à cette intensité d'effroi. »

Histoire de l'Art dramatique en France, 1859.

Roland BARTHES, après la mise en scène de *Dom Juan* par Jean Vilar, écrit :

« La pièce tout entière tient dans l'athéisme de Don Juan. Chose surprenante que la présence sur scène d'un athée cohérent, charnel, durable [...] Don Juan amoureux et Don Juan athée se fondent dans l'unité d'une même démarche. »

Revue du Théâtre national populaire n° 5, 1954.

François MAURIAC, au contraire, nie l'athéisme de Don Juan :

« Si Don Juan était un athée véritable, il n'y aurait pas de drame. Mais il parle à Celui qu'il nie, et il ne le nie que pour mieux le braver. »

Le Figaro littéraire, 19-25 février 1958.

Alfred SIMON souligne la destinée exceptionnelle de Don Juan :

« Tartuffe, Alceste ou Harpagon, quelque antécédent qu'on leur trouve, appartiennent à Molière, et leur destin se confond avec celui de son œuvre. Don Juan lui échappe, partagé entre le mythe universel, le présent de Molière et un certain avenir de la littérature française. »

Molière par lui-même, Seuil, 1957.

Il est malaisé en effet, après les multiples réincarnations de Don Juan chez les auteurs ou compositeurs des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, de faire la part du Don Juan créé par Molière et celle du « cas Don Juan », comme écrit Micheline Sauvage dans son ouvrage paru en 1953, ou plutôt du « mythe de Don Juan ». Dans un ouvrage qui porte ce titre, Jean Rousset écrit :

« Le fait est que les *Don Juan* pullulent aujourd'hui, sous toutes les formes et dans tous les genres [...] On parle de *Don Juan*, on écrit sur *Don Juan*, comme s'il nous concernait encore, comme si notre temps espérait, à travers lui, interroger et comprendre

ses propres énigmes. Et on rejoue les grands textes du passé, en les réactualisant ; cela est vrai de l'opéra de Mozart, et plus encore de la pièce de Molière, passionnément redécouverte, réinventée, retravaillée par les hommes de théâtre depuis Jovet et Brecht. Oui, il semble qu'on puisse donner raison à Michel Foucault qui constate, en 1976, "ce prestige de *Don Juan* que trois siècles n'ont pas éteint". Je dirai même : que trois siècles ont confirmé et accru, car c'est l'époque moderne, depuis le romantisme, qui a ancré dans nos esprits, et popularisé, sinon le mythe, du moins le personnage. Mais comment ? Au prix de transformations et de renversements sans lesquels ce prestige se serait depuis longtemps éteint [...] Le foisonnement actuel des œuvres consacrées à Don Juan se manifeste à travers toutes sortes de déplacements d'accents [...] de grossissements ou de fléchissements de l'un et l'autre des pivots constitutifs. » (Ces pivots sont, selon Jean Rousset, le héros, le Mort, le groupe féminin.)

Constatant que « *de tous les attributs de Don Juan... c'est le chasseur avide, le jouisseur voluptueux, l'homme de plaisir que la mémoire moderne a privilégié* », Jean Rousset passe en revue les explications modernes de « *cette sensualité gourmande du chasseur de femmes* ». Otto Rank, Pierre-Jean Jouve, Michel Foucault, Marañon croient entrevoir chez Don Juan une virilité indéçise, la peur de la femme, une paralysie narcissique, ou même la préférence pour son propre sexe...

« Quel retournement ! Du rêve utopique, emphatiquement proclamé par les héros de Molière et de Mozart : jouissance illimitée par la conquête de toutes les femmes, voilà maintenant le mâle triomphant, "l'ogre érotique", "l'homme de la dépense et de l'excès", tombé dans l'insuffisance physiologique, les érotismes déviés et les petites perversions... »

Jean Rousset note encore :

« Don Juan – ou le donjuanisme ? – est mieux servi par Michel Butor qui transpose sa "sexualité polymorphe" en passion intellectuelle et géographique, en curiosité infinie qui, renonçant au seul objet féminin, "caresse la terre entière", comme si elle était toutes les femmes réunies en une seule. »

Jean Rousset, *Le Mythe de Don Juan*, Armand Colin, 1976.

UNE INTERPRÉTATION DE DON JUAN : ALBERT CAMUS

Dans le *Mythe de Sisyphe*, l'écrivain livre en ces termes son interprétation du personnage de Don Juan :

« *Ce n'est point par manque d'amour que Don Juan va de femme en femme. Il est ridicule de le présenter comme un illuminé*

en quête de l'amour total. Mais c'est bien parce qu'il les aime avec un égal emportement et chaque fois avec tout lui-même, qu'il lui faut répéter ce don et cet approfondissement. De là que chacune espère lui apporter ce que personne ne lui a jamais donné. Chaque fois, elles se trompent profondément et réussissent seulement à lui faire sentir le besoin de cette répétition. "Enfin, s'écrie l'une d'elles, je t'ai donné l'amour." S'étonnera-t-on que Don Juan en rie : "Enfin ? non, dit-il, mais une fois de plus." Pourquoi faudrait-il aimer rarement pour aimer beaucoup ?

Don Juan est-il triste ? Cela n'est pas vraisemblable. À peine ferai-je appel à la chronique. Ce rire, l'insolence victorieuse, ce bondissement et le goût du théâtre, cela est clair et joyeux. Tout être sain tend à se multiplier. Ainsi de Don Juan. Mais de plus, les tristes ont deux raisons de l'être, ils ignorent ou ils espèrent. Don Juan sait et n'espère pas. Il fait penser à ces artistes qui connaissent leurs limites, ne les excèdent jamais, et dans cet intervalle précaire où leur esprit s'installe, ont toute la merveilleuse aisance des maîtres. Et c'est bien là le génie : l'intelligence qui connaît ses frontières. Jusqu'à la frontière de la mort physique. Don Juan ignore la tristesse. Depuis le moment où il sait, son rire éclate et fait tout pardonner. Il fut triste dans le temps où il espéra. Aujourd'hui, sur la bouche de cette femme, il retrouve le goût amer et réconfortant de la science unique. Amer ? À peine : cette nécessaire imperfection qui rend sensible le bonheur ! »

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, 1943.

DE DOM JUAN DE MOLIÈRE À DON GIOVANNI DE MOZART

On peut aussi se demander si « l'autre » grand Don Juan, celui de Mozart, doit beaucoup à Molière. Voici une mise au point des musicologues Jean et Brigitte Massin :

« Écrire en 1787 une comédie ou un opéra sur Don Juan n'offrait rien d'original, au contraire. Depuis le *Burlador de Tirso de Molina* (1627), qui pourrait bien avoir créé le mythe, le *Dom Juan* ou *Le Festin de pierre* de Molière (1665), le *Libertine* de Shadwell (avec musique de Purcell, 1676), jusqu'au *Don Juan de Goldoni* (1730), le séducteur espagnol n'avait cessé de connaître d'innombrables avatars, au point d'excéder les délicats. C'était, à la fin du XVIII^e siècle, le type même de la pochade, la vieille farce un peu éculée, sûre de faire recette auprès d'un public populaire, mais déplaisante par son intervention miraculeuse et plus encore par le caractère de son héros. Autant le sujet de Figaro correspondait au dernier cri de la mode, autant celui de Don Juan en était le rebut.

On se souvient que Fridolin Weber avait fait cadeau des œuvres de Molière à Wolfgang en 1778 ; il y a donc toutes chances pour que Mozart ait connu la pièce de Molière, et l'on peut supposer qu'il n'est pas demeuré insensible à la critique sociale incluse dans *Dom Juan*, à certains accents mêmes qui annoncent de loin Beaumarchais (par exemple : "Un grand seigneur méchant homme est une terrible chose") : très vraisemblablement celui de Goldoni, sûrement le ballet de Glück, auquel il a emprunté le fandango des Noces. Enfin et surtout *Il convitato di pietra*, livret de Giovanni Bertati, musique de Giuseppe Gazzaniga, datant de 1782 et qui venait de connaître une reprise triomphale au début de 1787 [...] De la *Vilanella rapita* au *Convitato di pietra*, la critique sociale de Bertati demeurait assez acerbe. Des Noces à Don Giovanni, celle de Mozart et Da Ponte ne s'émousse pas. "Je sais que vous autres gentilshommes, vous êtes rarement honnêtes et sincères avec les femmes", dit la paysanne Zerlina, et Don Giovanni lui répond, avec une atroce ironie : "C'est une calomnie de roturiers ; l'honnêteté peut se lire dans les yeux de la noblesse". Jamais un dialogue entre Suzanne et Almaviva n'a été si loin. Leporello* « veut faire le gentilhomme » pour mener la bonne vie (sur un thème de Figaro) ; et l'on ne comprend pas toute la cruauté de son "air du catalogue" si l'on oublie que le valet y goûte un plaisir sadique à prendre sa revanche sociale sur Elvira, dont le caractère est si marqué par son milieu aristocratique ; la première chose qu'il lui détaille, c'est l'égalité de toutes les victimes de son maître : "contadine, cameriere, cittadine, contesse, baronessa, marchesa, principessa, d'ogni grado...". Masetto**, à son tour, va plus loin que Figaro par certains côtés ; son aria "Ho capito" (n° 6) rappelle par beaucoup de traits de sa facture le "Se vuol ballare" de Figaro, selon la juste observation de M. René Dumesnil, mais avec une âpreté plus farouche et une agressivité qui ne songe plus à se dissimuler sous l'élégance d'un rythme de menuet ; ce n'est plus un quelconque représentant du tiers état, mais un paysan prêt à la révolte armée ; tout à l'heure, il va réunir une bande de paysans comme lui pour exécuter sans cérémonie le grand seigneur qui a touché à sa femme ; à cela, Figaro ne songeait pas encore, mais il ne s'écoulera pas même deux ans entre la création de Don Giovanni à Prague et l'incendie des châteaux par les paysans français en juillet 1789.

On aurait tort de l'oublier même un instant : la Révolution qui s'accomplira en France a mûri dans toute l'Europe – sans même parler de l'Amérique – et c'est ne rien comprendre à Mozart que d'en faire abstraction. »

Brigitte et Jean Massin, W. A. Mozart,
Club français du Livre. Paris 1959, ou Arthème Fayard.

* Leporello est, dans l'opéra de Mozart, le valet de Don Giovanni.

** Masetto est le paysan délaissé par sa fiancée pour Don Giovanni.

QUATRE MISES EN SCÈNE* CÉLÈBRES

La Comédie-Française avait redécouvert le vrai *Dom Juan* de Molière en 1841. Cependant, pendant plus d'un siècle, on n'avait guère joué l'œuvre. Depuis 1947, en revanche, des dizaines de mises en scène se sont succédé, tendant le plus souvent à « actualiser » l'œuvre, parfois au prix de modifications du texte même de Molière, comme chez Antoine Boursellier ou Patrice Chéreau. Nous retiendrons ici quatre interprétations qui ont fait date.

LE DOM JUAN DE LOUIS JOUVET (1947)

Décor fantastique et funèbre. La mort toujours présente : au dénouement apparaissent cinq squelettes, dont celui de Don Juan étendu dans son cercueil.

Louis Jovet, âgé alors de 60 ans, joue lui-même le rôle-titre. Don Juan, homme mûr, hautain, dur, cassant, très grave et très sombre est « l'impie, le négateur de Dieu et de l'Église » (Jacques Lemarchand). Jovet privilégie l'orgueil du personnage. Le critique Jean-Jacques Gautier résume ainsi cette interprétation :

« Il a le regard absent, lointain, fatigué, de celui dont la véritable affaire est ailleurs hors du monde [...] Langoisse presque physique de celui qui va à sa perte et qui le sait, et qui doit dompter en lui la peur qui se rebelle, cette sombre lumière d'orgueil de l'homme qui a élevé son choix à la hauteur d'une fatalité et qui regarde d'égal à égal un Dieu qui ne pourrait plus le surprendre qu'en lui pardonnant... »

Le Figaro littéraire, 21.2.1948

LE DOM JUAN DE JEAN VILAR (1953)

Jean Vilar met en scène et interprète le rôle-titre au Festival d'Avignon, puis au T.N.P. Daniel Sorano joue Sganarelle. Max Favaelli, critique littéraire, oppose Jean Vilar à Jovet :

« Jovet nous apparaissait comme halluciné dès son entrée en scène. L'œil fixe, le masque figé, il marchait ainsi qu'un somnam-

* Pour l'étude des interprétations de *Dom Juan* au xx^e siècle, on se reportera à :

– Michel Corvin, *Molière et ses mises en scène d'aujourd'hui*, Presses Universitaires de Lyon, 1985.

– J.-P. Collinet, *Avatars de Dom Juan*, Information littéraire, n° 1, 1982.

bule vers sa damnation. Jean Vilar est plus subtil. Il ne sent le souffle glacé de la mort sur son visage qu'après avoir affronté le spectre du Commandeur. Dès lors, il devient encore plus cruel. Il se réfugie dans une solitude où nul ne peut plus l'atteindre et tombe foudroyé sans avoir prononcé le moindre repentir. En homme libre. »

Un autre critique, Jacques Lemarchand insiste aussi sur la complexité et la liberté du Dom Juan de Jean Vilar :

« Il est sûr qu'il n'a et n'aura de comptes à rendre à personne. De là, son esprit libre, son indifférence au mal qu'il fait, son mépris de toutes les prudences morales et ce choix qu'il fait enfin de l'hypocrisie pour vivre aussi commodément que possible parmi les hommes qu'il méprise. »

LE DOM JUAN DE MARCEL BLUWAL (1965)

C'est la première tentative de porter à l'écran le texte intégral de l'œuvre de Molière. Pour ce téléfilm, Bluwal recourt à toutes les facilités que donne la caméra pour faire se déplacer les personnages dans de vastes paysages de mer et de forêts.

Michel Piccoli, qui interprète Don Juan, « séducteur sincèrement épris chaque fois qu'il aime », forme avec Claude Brasseur, en Sganarelle, un couple très remarquable. Bluwal note : « Le seul ami de Don Juan, c'est Sganarelle qui réproouve sa conduite, mais l'admire et le comprend. »

Pour Bluwal, « Don Juan n'a pas d'époque, mais est tous les temps. » C'est un errant, prêt à la mort, qui s'interroge sur le sens de la vie, au son du *Requiem* de Mozart.

LE DOM JUAN DE ROGER PLANCHON (1980)

Au son du « Miserere » de Pergolèse, un décor de mer et de caravelles, de cercueils et de têtes de morts, au milieu de visions étranges, d'éclairs et de vagues géantes, de croix avec les flagellants, avec en fond la coupole de Saint-Pierre de Rome.

Roger Planchon définit ainsi le héros, interprété par Gérard Desarthe :

« Loin de l'homme de plaisir, de l'hédonisme de Mozart, le héros noir de Molière ne connaît de plaisir que celui du blasphème [...] Il ne couche avec chaque femme qu'une seule fois. Il ne lui importe que de bafouer serments et sacrements. Au fond, c'est un ascète, un extrémiste, l'ancêtre résolu de ceux qui se disent athées [...] Il dit non. Un point c'est tout. Il n'agit pas, tourne en rond, ne débouche sur rien. Il collectionne seulement blasphèmes et actes négatifs. »

En face de lui Sganarelle, interprété par Philippe Avron, incarne la soumission devant les canons de l'Église officielle.

S E P T I È M E P A R T I E

BILANS ET
PISTES DE
LECTURE



- 1** Le personnage de Don Juan a été :
- A Créé par un Espagnol.
B Repris aux Anglais.
C Inventé par Molière.
- 2** Quel musicien a repris le mythe de *Dom Juan* ?
- A Beethoven.
B Mozart.
C Berlioz.
- 3** *Dom Juan* est :
- A Une tragi-comédie.
B Une tragédie.
C Une comédie.
- 4** Pour Don Juan, Done Elvire est :
- A Une ancienne maîtresse.
B Une femme qu'il veut séduire.
C Son épouse légitime.
- 5** Le père de Don Juan s'appelle :
- A Don Carlos.
B Don Louis.
C Don Alonse.
- 6** L'action de la pièce se situe :
- A En Île-de-France.
B En Espagne.
C En Sicile.
- 7** M. Dimanche est :
- A Le fermier de Don Juan.
B Le domestique d'Elvire.
C Le tailleur de Don Juan.
- 8** Dans la pièce, Sganarelle est absent :
- A Dans une scène.
B Dans trois scènes.
C Dans cinq scènes.
- 9** Dans la forêt, Don Juan se bat pour aider :
- A Le Pauvre.
B Don Louis.
C Don Carlos.
- 10** Le Pauvre est :
- A Un ermite.
B Un voleur.
C Un moine.
- 11** M. Dimanche apparaît :
- A À l'acte IV.
B À l'acte II.
C À l'acte V.
- 12** Don Juan voit la Statue pour la première fois :
- A À l'acte V.
B À l'acte II.
C À l'acte III.
- 13** Don Juan meurt :
- A Englouti par les flots.
B En duel.
C Brûlé par la foudre.
- 14** Le Commandeur a été tué :
- A Par des voleurs.
B À la guerre.
C Par Don Juan.

Réponses :
14.C ;
1.A ; 2.B ; 3.C ; 4.C ; 5.B ; 6.C ; 7.C ;
8.A ; 9.C ; 10.A ; 11.A ; 12.C ; 13.C ;
14.C.

**1** Molière est contemporain de :

- A La Fontaine.
- B Voltaire.
- C Victor Hugo.

2 Dans sa jeunesse il a pu voir des pièces de :

- A Corneille.
- B Racine.
- C Marivaux.

3 Il a vécu son adolescence sous le règne de :

- A Henri IV.
- B Louis XIII.
- C Louis XIV.

4 Sa première œuvre est :

- A *Le Misanthrope*.
- B *Dom Juan*.
- C *L'Étourdi*.

5 Il a joué à Paris dès :

- A 1622.
- B 1643.
- C 1673.

6 Il a écrit à partir de :

- A 1655.
- B 1662.
- C 1665.

7 Il fustige les faux dévots dans :

- A *L'École des femmes*.
- B *Le Misanthrope*.
- C *Tartuffe*.

8 La première troupe que Molière a formée s'appelait :

- A Troupe de Monsieur.
- B L'illustre-Théâtre.
- C Les Tréteaux du Pont-Neuf.

9 Lequel de ces poètes a écrit à la même époque que lui ?

- A Malherbe.
- B Marot.
- C Racine.

10 Lequel de ces musiciens était son contemporain ?

- A Mozart.
- B Lulli.
- C Glück.

11 Lequel de ces peintres était son contemporain ?

- A Poussin.
- B Watteau.
- C Delacroix.

12 Lequel de ces sculpteurs a représenté Louis XIV à l'époque où Molière écrit *Dom Juan* ?

- A Jean Goujon.
- B Pigalle.
- C Le Bernin.

13 Qui a loué Molière dans ses vers ?

- A Ronsard.
- B Boileau.
- C Rimbaud.

13.B.
7.C ; 8.B ; 9.C ; 10.B ; 11.A ; 12.C ;
1.A ; 2.A ; 3.B ; 4.C ; 5.B ; 6.A ;
Etes-vous au point sur Molière ?

Réponses :